

L'auteur met gracieusement à la disposition de quiconque veut l'utiliser le texte de ce cahier. Il ne renonce pas cependant à la propriété littéraire. Le texte ou un extrait de texte publié sous quelque forme que ce soit doit comporter les références à l'auteur sous la forme suivante : IVSAN OTETS - WWW.LESCAHIERSJEREMIE.NET

Une géométrie de l'Éden

À la lecture des premiers chapitres de la Bible, nous comprenons aisément ce qui fait sourire les philosophes à propos du jardin d'Éden. En effet, ceux-ci ont toujours été fidèles au principe que Platon plaça sur le fronton de son Académie : « Il n'y a pas de place ici pour celui qui ne connaît pas la géométrie. » Or, la description qui nous est donnée du jardin d'Éden comporte une erreur géométrique devant laquelle notre logique la plus sobre ne saurait se taire.

Le texte biblique est pourtant au premier abord assez précis. Il nous explique que Dieu a d'abord choisi un lieu sur terre, l'Éden, puis qu'il délimita à l'intérieur de ce dernier un espace appelé *le jardin*. C'est là qu'il plaça un homme. En outre nous dit-on, un fleuve prenant sa source à l'extérieur venait couler dans la vaste enceinte du jardin où il se divisait ensuite en quatre bras ; leurs noms nous sont même fournis, associés à des données géographiques et géologiques les concernant. Et alors que l'auteur avait entre temps décrit les trois espèces d'arbres poussant dans cet habitat, il en avait profité pour nous indiquer son centre, le centre du jardin d'Éden :

L'Éternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, beaux à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie **au milieu** du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. (GEN. 2⁹)

Tout lecteur aimant la cohérence sera donc rassuré devant la description de cet espace à priori bien organisé ; rien ne semble manquer et le centre est clairement défini par l'arbre de vie. La présence d'un centre vital est un renseignement fort sécurisant, il laisse à penser que l'individu n'est pas livré à un désordre qui pourrait être angoissant. Aussi est-il raisonnable de croire qu'à ce stade de la lecture, les disciples de Platon passionnés de mathématiques ne devraient pas être aussi méfiants devant cette métaphore de l'âme : ce lieu où tout être humain a ses racines.

Et pourtant, lorsque l'homme prend la parole quelques instants après, une aberration géométrique surgit. Nous nous retrouvons soudain avec un second centre :

Mais quant au fruit de l'arbre [de la connaissance] qui est **au milieu** du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. (GEN. 3³)

Tandis que Dieu avait indiqué le centre du jardin à l'emplacement de l'arbre de vie, son calcul est brusquement corrigé par l'homme qui concentre tout au lieu où est planté l'arbre de la connaissance ; nous voici donc bêtement avec deux centres : chose impossible ! Dès lors, pourquoi ce conflit géométrique servirait-il aux philosophes pour accuser le texte biblique de légèreté et refuser par conséquent son témoignage ? Étant férus de géométrie, ne devraient-ils pas considérer ce récit avec le plus grand sérieux, précisément à la suite du « coup d'état intelligent » entrepris par Adam et Ève ? En constatant que le couple a eu l'audace d'établir la connaissance au centre, les sages auraient dû voir qu'ils se trouvaient là en présence d'une humanité de même veine qu'eux : les premiers étudiants de l'Académie ! Car non seulement le couple refusa l'idée de départ les exhortant à laisser l'arbre de la vie au milieu, mais il rejeta en plus l'interdiction divine de se nourrir des connaissances pour gérer la vie. Ces fervents défenseurs de l'arbre des théories ne sont-ils pas les ancêtres de tous les scientifiques, idéologues et dogmatiques ? N'ont-ils pas aussi estimé la primauté de la vie trop abstraite au point de la juger ingénue ? Ne pensaient-ils pas, à l'instar de nos penseurs, qu'il est indigne pour la vie de régner seule au centre tout en s'offrant à une consommation libre, sans autres restrictions que la liberté personnelle ? Comment ce qui est si précieux pourrait-il être gratuit et si peu économe ? Comment laisser un tel trésor à la seule liberté sans protéger son accès à l'aide d'un gardien pudique et rigoureux ? Ainsi ont-ils policé la vie ! Ils ont soumis sa gratuité et notre liberté à un principe musclé, rationnel et lumineux : la connaissance, avec son ordre des mérites et des récompenses. Chaque homme jouira désormais de la vie selon ce qui lui est dû, selon des normes claires et nettes, sans que rien soit laissé à l'aléatoire. On forcera, on menacera puis on éduquera enfin avec finesse ; petit à petit, chacun devra accepter *librement* à ce qu'aucune parcelle de sa liberté n'échappe aux jugements de la raison lorsque cette dernière le somme de se justifier.

C'est de cette manière que les idéologies du bien et du mal jugent dorénavant l'arbre de vie. Celui-ci n'est plus au centre, il a été déplacé en périphérie où de sublimes gardiens prodiguent ses bienfaits, non plus gratuitement et à la libre appréciation de l'homme, mais selon ses mérites, c'est-à-dire selon son travail. On calcule au compas et à la balance l'obéissance et l'éthique, puis on remet un titre et l'autorité à ceux qui prospèrent. Quant à l'essence même de la Vie, laquelle est éternelle, elle

s'est séparée et elle a séparé l'homme de sa présence. L'arbre de vie dont nous sommes nourris ici-bas par les dieux des théories n'est qu'un placebo de cette Vie, une allégorie, une buée biologique qui s'évapore jour après jour de notre être. La mort a vaincu la vie parce que notre logique a vaincu notre folie.

L'adage de l'Académie de Platon – *il n'y a pas de place ici pour celui qui ne connaît pas la géométrie* – fut donc inventé par les hommes ; ce qui décida Dieu à les pousser hors du jardin ! Exilés de la source, nous demeurons cependant encore en Éden bien que son étendue soit à jamais altérée. Il est devenu trouble, il est l'ombre de la Vie inaccessible du jardin. Le credo grec se trouve donc sur le fronton de sortie, et il correspond en même temps au slogan d'entrée dans notre vie présente. Nous nous incarnons dans les faux jardins d'une immense Académie où règne la peur, car nous y apprenons qu'un seul pas suffit pour passer des délices à la torture. C'est pourquoi chacun essaie de cultiver l'arbre des certitudes pour en extraire du bien, s'aveuglant du fait que le bien et le mal sortent de cette même racine et partagent sa même sève. Et si les sages sourient devant la volonté divine de voir sa Vie régner, c'est parce qu'ils savent, en bon géomètre, qu'il ne peut exister qu'un seul centre universel pour un même espace. Arguant à juste titre que la vie individuelle est trop animale pour être laissée à la liberté, ils envoûtent le monde entier, persuadant chacun que les doctrines et les idéologies ont le pouvoir de transfigurer la bête en ange. Ainsi sauvent-ils l'homme en le tuant ; ils abolissent l'homme ! De siècle en siècle, alors que tout sarment humain vient se greffer sur l'arbre des vérités, c'est la totalité de l'Éden terrestre qui tend finalement à être absorbé par ce centre captivant. Il va à sa perfection ; au point de rencontre où les lieux et le milieu seront Un, où nul espace de liberté n'existera, où chaque sarment aura pour vie la mort. Car la mort suinte de cet arbre ; ses vérités aspirent la liberté, asséchant par leurs séductions le bois vert, puis le bois sec, en consumant sans fin « l'éternité du moi ».

Que Dieu ait pitié de nous ! Qu'il dépose en nos cœurs le germe de son arbre de Vie. Qu'il fasse germer dans le secret jardin de nos âmes le cep de Vie du ressuscité. Ainsi aurons-nous le courage de mettre la cognée à l'arbre de mort où sont mesurées et pesées nos vies en vue de la mise au tombeau. Car si la volonté divine de nous donner sa Vie demeure, les sages ignorent que Dieu dispose d'un espace infini pour concrétiser ce projet. Aussi laissera-t-il dehors ceux qui vivent de la malédiction des lois, tandis qu'il prépare un autre lieu aux réchappés. Dieu nous a aimés et nous nous délecterons là-bas de son arbre de Vie, celui-là même qu'il dressa au Golgotha. L'homme sera alors la mesure de toutes choses, c'est-à-dire le roi de son jardin ressuscité en royaume, là où *il n'y a pas de place pour celui qui n'est pas roi*.